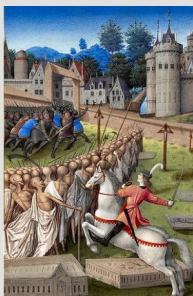


SOMMAIRE



Les Tuchins - Page 2

Les désordres de la Guerre de Cent Ans font payer un lourd tribut aux plus pauvres. Des soulèvements éclatent périodiquement. En 1381, des émeutes en Languedoc se transforment en véritables actions de rébellion. Les rebelles sont identifiés sous le vocable de «Tuchins». Du point de vue strictement étymologique, le Tuchin est celui qui tient la «touche», c'est-à-dire le maquis. Il est en marge de la société. Quatre années seront nécessaires aux troupes royales et aux milices bourgeoises pour écraser le mouvement.



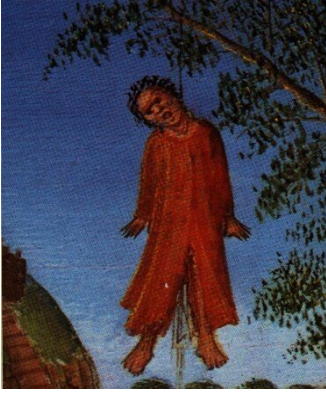
Farah Antoun et les Chouam – page 4

Farah Antoun appartient à la communauté des « Chouam », les émigrés Syro-libanais chrétiens. Profondément marqués par les massacres avec les Druzes, ils ont entamés un dialogue avec les réformistes musulmans afin de débarrasser la pensée musulmane de son aspect irrationnel et de générer une vision moderne et laïque de la société arabe face aux occupations étrangères.



Toussaint Louverture – Page 6

Père de l'indépendance d'Haïti, Toussaint Louverture est arrêté puis exilé en France avec toute sa famille. Il est emprisonné au Fort de Joux (Doubs), où il sera maintenu isolé et soumis à de nombreux interrogatoires. Il meurt en prison d'une pneumonie le 7 avril 1803.



LES TUCHINS

La Guerre de Cent Ans, ajoutée à la grande épidémie de peste, provoque un profond désordre en France. Les campagnes sont parcourues par les troupes françaises et anglaises et, durant les nombreuses trêves, les combattants privés de soldes se constituent en bandes de pillards (les fameux routiers). Certains seigneurs se font brigands. L'effort de guerre entraîne une hausse de la fiscalité. Les routes sont dangereuses et le commerce est désorganisé. Les récoltes sont mauvaises. La famine rôde partout. Les soulèvements populaires contre l'injustice et l'insécurité se multiplient.

Après la Grande Jacquerie de 1358 en Île de France et en Picardie, c'est au tour du Languedoc et de l'Auvergne de connaître des troubles sanglants.

En 1381, Louis d'Anjou impose son frère, le duc de Berry, comme lieutenant du roi en Languedoc au lieu du comte Gaston Phoebus de Foix auquel s'attendaient les administrés de la province. Cette maladresse, ajoutée à la pression fiscale, déclenche des émeutes au Puy, à Nîmes, à Montpellier, à Béziers puis à Toulouse.

Les émeutes se transforment en véritables actions de rébellion. Les émeutiers sont identifiés sous le vocable de « Tuchins ». Du point de vue strictement étymologique, le Tuchin est celui qui tient la « touche », c'est-à-dire le maquis. Il est en marge de la société. Un chroniqueur de l'époque n'aura pas de mots assez méprisants pour qualifier ces gueux qui mènent une sanglante guérilla. Il parle d'une nuée de vers.

En réalité, ce soulèvement n'est pas totalement désordonné et ne relève pas du simple brigandage. Il s'agit davantage d'un mouvement protestataire d'autodéfense contre les exactions des soldats et aussi du

pouvoir. Il existe entre eux une solidarité et ils n'utilisent pas le terme de Tuchins pour se désigner mais celui de compahnos. C'est sous ce vocable que les désigneront les rédacteurs des comptes consulaires de Saint-Flour.

La révolte déborde effectivement du Languedoc et se répand en Auvergne.

En haute Auvergne, des émeutes secouent le pays depuis 1378. Certaines villes comme Aurillac et Saint-Flour les soutiennent parfois en sous-main. En fait, les situations de guérilla favorisent souvent des relations confuses entre adversaires. Ainsi, des capitaines de routiers ne rechignent pas à utiliser le cas échéant les Tuchins pour commettre leurs méfaits et les bourgeois de certaines cités font de même afin de manifester leur exaspération face à la pression fiscale que rien ne justifie à leurs yeux.

Même le fastueux duc de Berry qui devrait, au nom du roi, s'efforcer de rétablir l'ordre et la sécurité, ne manifeste aucun empressement à s'engager rapidement dans une action de répression. Il verse même, à l'occasion, d'énormes rançons aux routiers, les pâtis, véritables rétributions versées aux brigands et aux Anglais contre un engagement d'aller piller sur les terres voisines.

Les Tuchins font la guerre aux riches c'est-à-dire, d'une manière plus générale, à tous ceux qui possèdent quelques biens. Ils errent dans les bois et les campagnes et s'emparent de nombreux châteaux mal défendus comme ceux d'Arpaillargues et de Blauzac en Languedoc. Ils attaquent, dévalisent et assassinent les voyageurs, surtout les marchands, qui n'osent plus s'aventurer sur les routes. Certains voyageurs tentent de ruser en se vêtant de peau de chèvre afin de se faire passer pour des vagabonds mais les Tuchins déjouent la manœuvre en inspectant l'état des mains. L'absence de cal désigne les clercs ou les riches. Les malheureux sont immédiatement massacrés, parfois avec une grande sauvagerie.

Les actions de répression se font de plus en plus brutales. La violence et la cruauté des uns n'a d'égal que celles des adversaires. Un des lieutenants du duc de Berry, Reudin sénéchal de Beaucaire, se distingue par sa cruauté. Les troupes royales et les milices bourgeoises mettront quatre années pour réduire le soulèvement.

En 1383, le duc de Berry laissera écraser les Tuchins près de Mentières par les milices bourgeoises de Saint-Flour.

FARAH ANTOUN (فرح أنطون) ET LES CHOUAM

CET AUTEUR, NÉ EN 1874 ET MORT EN 1922 À TRIPOLI (LIBAN), EST UN CHRÉTIEN SYRO-LIBANAIS. IL APPARTIENT AUX « CHOUAM », LES ÉMIGRÉS SYRO-LIBANAIS CHRÉTIENS. PROFONDÉMENT MARQUÉS PAR LES MASSACRES AVEC LES DRUZES, ILS ONT ENTAMÉS UN DIALOGUE AVEC LES RÉFORMISTES MUSULMANS AFIN DE DÉBARRASSER LA PENSÉE MUSULMANE DE SON ASPECT IRRATIONNEL ET DE GÉNÉRER UNE VISION MODERNE ET LAÏQUE DE LA SOCIÉTÉ ARABE FACE AUX OCCUPATIONS ÉTRANGÈRES.

LES CHOUAM EXERCENT UNE RÉELLE INFLUENCE SUR L'ÉVOLUTION DE LA SPHÈRE CULTURELLE ARABE EN EGYPTÉ. ILS FONDENT EN 1876 LE JOURNAL **الهرام** (EL HARAM). ILS INTRODUISENT LA PRESSE ET LE THÉÂTRE.

LE THÉÂTRE EST, À L'ORIGINE, UN GENRE D'IMPORTATION. IL A POUR POINT DE DÉPART LA PIÈCE « L'AVARE » (**البخيل**), ADAPTÉE DE MOLIÈRE EN 1847 PAR MARUN AL-NAQQACH. LA PREMIÈRE TROUPE ARABE PROFESSIONNELLE EST FONDÉE EN 1912 PAR GEORGES ABYAD, EN EGYPTÉ. C'EST MOHAMED TAYMUR (1891-1921), AUTEUR DE COMÉDIES SOCIALES À SUCCÈS, QUI FAIT FIGURE DE THÉORICIEN DU THÉÂTRE ARABE NAISSANT. LES CHOUAM DÉVELOPPENT LE TRAVAIL DE TRADUCTION DES ŒUVRES EUROPÉENNES (SURTOUT DES AUTEURS FRANÇAIS) EN LANGUE ARABE.

AU SEIN DE CETTE MINORITÉ TRÈS ACTIVE, FARAH ANTOUN EXPRIME SURTOUT SON ATTACHEMENT AU CHRISTIANISME AUTOUR DUQUEL SON ŒUVRE EST CENTRÉE SUR LE CHRISTIANISME. ANTOUN PRÔNE UNE COLLABORATION ENTRE MUSULMANS ET CHRÉTIENS EN FAVEUR D'UNE ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ ARABE. IL TENTE UNE OCCIDENTALISATION DE LA LANGUE ARABE. SA DÉMARCHE EST TRÈS CRITIQUÉE. ON LUI REPROCHE, À CETTE OCCASION, UNE TENTATIVE D'ACCULTURATION.

IL FONDE UNE REVUE : **الجامعة** DANS LAQUELLE IL PARLE DE SOCIALISME ET DE COMMUNISME. ANTOUN TRADUIT EN ARABE « LA VIE DE JÉSUS » D'ERNEST RENAN. II ÉCRIT UN ROMAN « LA RELIGION, L'ARGENT, LA SCIENCE OU LES TROIS CITÉS »

(**الدين والمال ، والعلم ، أو في المدن الثلاث**). PUBLIÉ EN 1903, CE RÉCIT MET EN SCÈNE UN VOYAGE IMAGINAIRE DANS TROIS CITÉS. IL ÉVOQUE UNE QUERELLE QUI ÉCLATE ENTRE DES OUVRIERS QUI VEULENT PARTICIPER À LA GESTION DES USINES ET DES CAPITALISTES QUI REFUSENT EN INVOQUANT LA SACRALITÉ DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE. L'ARBITRAGE RELIGIEUX DONNE RAISONS AUX

CAPITALISTES.

ANTOUN PRÔNE UN « JUSTE ÉQUILIBRE », UNE ÉGALISATION VERS LE HAUT... QUANT À LA CITÉ DE LA SCIENCE, ELLE SEMBLE AUSSI TERNE ET MORNE QU'UN CIMETIÈRE. LA CITÉ DE LA RELIGION SE SITUE ENTRE L'ARGENT ET LA SCIENCE.

IL ÉCRIT UN SECOND ROMAN INTITULÉ « LE MONSTRE » DANS LEQUEL IL COMPARE LES ÊTRES HUMAINS À DES INSECTES.

IN FINE, ANTOUN PRÔNE LA SÉPARATION DES POUVOIRS ENTRE LE DOMAINE LAÏC ET LE DOMAINE RELIGIEUX. IL ESTIME QU'À FAUT CRÉER D'AUTRES LIENS SOCIAUX QUE LA SEULE RELIGION. IL ÉVOQUE, NOTAMMENT, COMME LIEN SOCIAL, LA LANGUE ARABE COMMUNE AUX MUSULMANS ET AUX CHRÉTIENS.

Toussaint Louverture

Toussaint Louverture est né le 20 mai 1746 près de Cap-Français (Haïti). Il est mort le 7 avril 1803 au Fort de Joux (France) où il était détenu.

Déporté à Saint-Domingue, son père Hippolyte Gaou fut vendu comme esclave au gérant de l'habitation du Comte de Bréda, dans la province du Nord, près du Cap-Français.

Surnommé Fatras-Bâton, Toussaint devient un excellent cavalier. Il épouse Suzanne, une femme libre, qui lui donne deux fils : Isaac et Saint-Jean. Il adopte un premier fils de Suzanne, le métis Placide. Toussaint est affranchi en 1776.

A partir de 1789 la Révolution française a d'énormes répercussions dans l'île de Saint Domingue que se partagent Français et Espagnols. Les grands propriétaires et l'aristocratie locale envisagent l'indépendance mais les européens modestes revendiquent l'égalité en y associant et les anciens esclaves affranchis.

En août 1791, les esclaves de la plaine du Nord se révoltent suite à la cérémonie de Bois-Caïman. Toussaint devient aide-de-camp de Georges Biassou qui dirige les esclaves réfugiés dans la partie espagnole du territoire. Toussaint, aidés des Espagnols, apprend le métier des armes et, à la tête de plus de trois mille hommes, il remporte en quelques mois plusieurs victoires qui lui valent le surnom de « Louverture ».

Le 29 août 1793, Toussaint lance sa proclamation où il se présente comme le leader noir :

« Frères et amis. Je suis Toussaint Louverture ; mon nom s'est peut-être fait connaître jusqu'à vous. J'ai entrepris la vengeance de ma race. je veux que la liberté et l'égalité règnent à Saint-Domingue. Je travaille à les faire exister. Unissez-vous, frères, et combattez avec moi pour la même cause. Déracinez avec moi l'arbre de l'esclavage. »

Votre très humble et très obéissant serviteur, Toussaint Louverture, Général des armées du roi (d'Espagne), pour le bien public. »

Les Espagnols ne manifestent aucun empressement à abolir l'esclavage. Côté français la situation évolue: Le 16 pluviôse an II (4 février 1794), la

Convention abolit l'esclavage dans tous les territoires de la République française mais les Britanniques envahissent l'île. De nombreux européens se rallient à eux par conviction royaliste. En juillet 1795, la Convention l'élève au grade de général de brigade.

Il est promu général de division en août 1796 par le Directoire. Il ne parvient à obtenir le départ des Britanniques qui abandonnent Saint-Domingue le 31 août 1798.

Le général français Hédouville ayant ordonné le désarmement des noirs, ceux-ci se révoltent le 16 octobre 1798, l'obligeant à rembarquer précipitamment pour la métropole avec de nombreux européens. Débarrassé de son rival, Rigaud, après un bain de sang, Toussaint publie le 12 octobre 1800 un règlement reconduisant le travail forcé des noirs sur les plantations tel qu'il a été organisé par Hédouville. A la fin octobre 1801, des révoltes éclatent. En quelques jours, Toussaint écrase les révoltés et fait fusiller treize meneurs. Pour redresser la situation économique, il décide de rallier les Européens à sa cause et rappelle les émigrés. Il proclame le catholicisme religion officielle.

Le 9 mai 1801 il proclame une constitution autonomiste qui lui donne les pleins pouvoirs à vie.

Bonaparte qui a pris le pouvoir en métropole, s'inquiète du risque de perdre cette colonie, et cède aux arguments des grands propriétaires et des négociants qui veulent rétablir l'esclavage. Il décide alors d'envoyer son beau-frère, le général Leclerc, reprendre le contrôle de l'île à la tête d'une troupe de 30 000 hommes.

Le 20 janvier 1802, le corps expéditionnaire débarque et donne l'assaut aux troupes de Toussaint Louverture. Le 7 mai 1802, le leader haïtien est contraint de déposer les armes. Il signe un traité stipulant, toutefois, que l'esclavage ne sera pas rétabli sur l'île.

Trois semaines plus tard, soupçonné de complot et de rébellion, les Français arrêtent Toussaint Louverture ainsi que sa famille. Ils sont envoyés en France. Sa famille est exilée à Bayonne, puis à Agen. Quant à Toussaint, il est emprisonné au Fort de Joux (Doubs), où il sera maintenu isolé et soumis à de nombreux interrogatoires. Il meurt en prison d'une pneumonie le 7 avril 1803.

Malgré son arrestation et son exil, le calme n'est pas rétabli en Haïti. Les Français doivent évacuer l'île en novembre 1803 après la bataille de

Vertières. Dessalines proclame l'indépendance d'Haïti le 1er janvier 1804.



Château de Joux